

à ceux qui sont plus à plaindre que moi. Jamais vous n'avez vu ma chaumière jolie comme cet été. C'est un nid de verdure. On le dirait faite exprès pour abriter le bonheur. Les oiseaux chantent et gazouillent dans ces beaux arbres que mon père a plantés.

Vous me demandez des détails sur la vie que je mène. Vous voulez savoir qui je reçois, ce que je fais. Vraiment chère amie, le docteur excepté, je ne reçois à bien dire personne, mais je me promène un peu et je tricote beaucoup, tout en faisant lire pour moi. Je m'en tiens surtout aux livres de religion et d'histoire. J'ai besoin d'élever mon cœur en haut, et j'aime à voir revivre sous mes yeux ces gloires, ces grandeurs qui sont maintenant poussière.

Je passe toutes mes soirées dans son cabinet de travail, comme j'en avais l'habitude lorsqu'il vivait. Quand le temps est beau on laisse les fenêtres ouvertes, et je fais faire un grand feu dans la cheminée. Vous vous rappelez comme mon père aimait à veiller ainsi au coin du feu. Mon foyer, mon doux foyer, disait-il souvent. Mina, je ne suis pas encore faite à la séparation sans retour. Parfois, quand une porte s'ouvre, j'ai des sursauts. Il me semble qu'il va entrer. Mais non, il ne viendra plus à moi. C'est moi qui irai le rejoindre, sous le pavé de cette chère église des Ursulines où il a voulu reposer à côté de ma mère.

J'ai mis son portrait au-dessus de la cheminée. Je n'en ai jamais vu d'une ressemblance si saisissante. Parfois, quand je le contemple, à la lueur un peu incertaine du foyer, je crois qu'il s'anime, qu'il va m'ouvrir les bras, mais c'est l'illusion d'un moment, et aussitôt, je le revois mort, enseveli, couché dans un cercueil avec mon crucifix et l'image de la Vierge entre les mains jointes.

Mon amie, priez pour moi. Chère Mina, je ne suis plus rien, ou, au plus, je suis bien peu de chose pour votre frère ; mais vous êtes et vous serez toujours ma sœur chérie. Ah ! j'aimais à vous nommer de ce nom, et je n'oublie pas qu'en entrant au couvent, vous disiez que vous séparer de moi, c'était un sacrifice digne d'être offert à Dieu.

Quant à ma conduite envers Maurice, vous avez tort de la blâmer. Sans doute, en homme de cœur et d'honneur, il